

New Smyrna, Noël 1968

Mon cher Marcel,

J'ai reçu ta bonne lettre hier, la veille de Noël, et elle a contribué à remettre un peu de paix dans mon âme. Ce matin, à la messe, voilà ce que j'ai demandé pour nous deux: la paix. Car c'est bien l'essentiel, n'est-ce pas. Je te souhaite de tout mon coeur une année heureuse et marquée par l'accomplissement de tes désirs les plus profonds. Peut-être cette année, alors que tu ne t'y attends plus tellement, verras-tu [se] réaliser certains projets auxquels tu as tenu si fortement. Je l'espère, et que tu reçoives cette lettre, à ton retour, pour le Jour de l'An. Il fait assez froid ce matin, mais le soleil brille gaiement sur la mer et sa frange d'écume. Marie donne un dîner de Noël auquel je suis invitée. Il y aura peu de monde; son amie Geneva une femme très intéressante, au fond, l'amie anglaise qui habite dans la forêt, et un ami de celle-ci, un professeur à la retraite. Marie s'est donné beaucoup de peine pour préparer le repas, mais elle a l'air heureuse de le faire et de recevoir ses amis chez elle aujourd'hui.

Le grand événement de ces jours-ci, comme tu peux l'imaginer, fut le lancement d'Apollo 8. Nous étions sur la plage à l'heure dite, Geneva, Marie et moi, et nous avons parfaitement distingué la fusée quoique à soixante milles de distance. Nous avons aussi pu très bien voir la séparation de la capsule et de la fusée de lancement et l'énorme nuage étrange qu'Apollo 8 a laissé derrière lui. La détonation, même à cette distance, a été très perceptible. Je ne peux te décrire la sensation d'émerveillement qui nous a gagnées à voir monter, puis disparaître dans le ciel, cette grosse boule de feu, si brûlante, en dépit de la distance, que nos yeux pouvaient à peine en soutenir l'éclat. D'émerveillement et d'une sorte de terreur, car au départ, beaucoup entretenaient de fortes craintes sur la possibilité de retour d'Apollo 8 dans l'orbite terrestre. Et voici que cela s'est accompli la nuit dernière. Le tout d'ailleurs semble s'être déroulé sans accroc nulle part et comme si c'était là une des choses les plus faciles au monde. Inutile de te dire combien l'atmosphère aujourd'hui est à la joie aux États-Unis. C'est un sentiment d'euphorie extraordinaire. Cela se comprend, car enfin l'événement est peut-être plus important encore que la découverte de l'Amérique. Cela fait donc un bien beau jour de Noël pour les Américains.

As-tu passé un bon Noël à Saint-Boniface? As-tu trouvé ta mère en assez bonne santé?

N'oublie pas, lors de la réunion du Jour de l'An chez Adrienne de lui renouveler et de renouveler à Simone et à Medjé mes voeux affectueux pour une excellente et heureuse année.

L'air vigoureux et calmant aussi en un sens de New Smyrna semble m'avoir déjà fait quelque bien. J'ai hâte évidemment de m'installer dans mon petit appartement avec une très belle vue sur la mer et qui me paraît très agréable.

Les Grégoire m'ont appelée hier au téléphone, n'ayant pas encore trouvé le moyen de faire les vingt milles qui nous séparent. Je crois que madame Grégoire est très malade. J'ai été frappée, hier au téléphone, par l'agitation que trahissait sa voix, la

pauvre femme.

L'agitation est bien d'ailleurs l'un des maux dont les êtres humains souffrent le plus de nos jours, il me semble. Bien sûr qu'il est infiniment difficile de faire la paix en soi, mais il faut essayer. Je te souhaite, en t'embrassant, mon cher Marcel, d'y atteindre au moins quelque peu comme je me souhaite à moi-même d'en obtenir la grâce de temps à autre.

Je te souhaite la réalisation de tes désirs les plus chers, même si tu trouves qu'il est tard maintenant.

Affectueusement,

Gabrielle

J'ai fait part de tes vœux à Marie qui en a été touchée et t'adresse les siens.